

La musique contemporaine s'invite sur le dancefloor

A La Marbrerie de Montreuil, l'ensemble L'Instant donné propose, une fois par mois, des concerts originaux.

LE MONDE | 28.02.2018 à 09h46 | Par Marie-Aude Roux



L'ensemble L'Instant donné en concert à La Marbrerie de Montreuil. LA MARBRERIE

Ce sont les autres « Concerts du dimanche matin ». Pas les connus, que programme actuellement au **Théâtre des Champs-Élysées, à Paris** (/musiques/article/2018/02/20/adam-laloum-triomphe-des-perils-de-chopin_5259829_1654986.html), la productrice Jeanine Roze depuis plus de quarante ans. Ceux-là sont plus confidentiels, et gratuits. Ils ont lieu chaque dernier dimanche du mois à La Marbrerie de Montreuil (Seine-Saint-Denis), une friche industrielle achetée et réhabilitée par un couple d'architectes, François Pin et Catherine Bizouard (son épouse et associée), lesquels ont confié la responsabilité de ce rendez-vous mensuel de musique contemporaine mécéné par la Société générale à L'Instant donné, un ensemble en résidence depuis 2017 dans ce lieu de la culture alternative ouvert un an plus tôt.

Ce 25 février, il fait déjà grand beau et grand froid. A quelques heures près, les premiers arrivants pour le concert de 11 heures auraient pu croiser les derniers partis de la veille, une soirée « Happy Milf Records Party » (funk, électro, new boogie) qui a mis le feu à un dance floor de 500 personnes jusqu'à plus de 4 heures du matin. Abou a eu du boulot pour tout nettoyer et ranger, mais les chaises sont alignées devant le plateau et, mis à part quelques fûts de bière empilés devant la régie, impossible de deviner un tel virage sur l'aile culturelle.

ON N'ASSISTE PAS
À UN CONCERT
MAIS À UN
ATELIER
D'ÉCOUTE
DISPENSÉ PAR
LES MUSICIENS
EUX-MÊMES

La porte qui s'ouvre au numéro 21 de la rue Alexis-Lepère est modeste, tout comme la traversée entre sas, cage d'escaliers et couloirs qui mène à la salle de concerts, autrefois atelier principal de l'ancien local industriel de 1 500 mètres carrés. Deux ou trois familles avec poussettes et enfants, parfois en (très) bas âge, une poignée de retraités, une autre de passants occasionnels, le reste du public se confond avec celui de n'importe quelle salle de concerts. Rien à voir en tout cas avec celui de la « musique contemporaine », où tout le monde se connaît et se montre patte blanche avec le sentiment d'être une élite au cœur de la création. A La Marbrerie, il

suffit de s'asseoir. On n'assiste d'ailleurs pas à un concert (le terme est jugé trop restrictif) mais à un atelier d'écoute dispensé par les musiciens eux-mêmes. Curieux de voir comment cette désacralisation opère, comme si la musique perdait son pouvoir de dissuasion pour nous devenir en quelque sorte familière.

Un archet virtuel

Esther Kubiez-Davoust à la harpe, Caroline Cren au piano (et Fender Rhodes), Nicolas Carpentier au violoncelle : les trois musiciens de L'Instant donné sont rompus à l'exercice qui consiste à prendre tour à tour micro et instrument pour commenter, jouer, donner à la fois des repères narratifs et musicaux. Ce deuxième des neuf dimanches de la saison comporte d'ailleurs un programme particulièrement exigeant et pointu. Auteur de la moitié des six pièces proposées, le compositeur Frédéric Pattar se taille la part du lion. Si *Ulalume* pour harpe solo, inspiré par un récit éponyme d'Edgar Poe, instaure le dialogue du poète et de sa psyché – frissons de notes dans l'aigu et coups sur le bois – cheminant jusqu'au bord du tombeau de celle qui fut jadis aimée, *Lierre* développe des nappes arpégées à la harpe tandis que le Fender Rhodes, l'instrument de la pop des années 1970, rappelle Caroline Cren, distille des taches compactes d'accords tenus. Très différents sont les deux courts morceaux pour piano « préparé » qui ouvrent *Marche – Cinq pièces « faciles pour le piano »*.

AU FIL DES
ŒUVRES, UN
CRESCENDO
D'ODEUR DE
CUISINE IRA
CHATOUILLER LES
NARINES

Au fil des œuvres, un crescendo d'odeur de cuisine ira chatouiller les narines, de quoi heurter l'idéologie qui veut que rien ne doit détourner l'attention du plus petit quart de ton signifiant ou du moindre « gestato » révélateur. Certains écoutent en buvant un café, accoudés à la rambarde en béton qui sépare le « restaurant » de l'espace ouvert de la salle. Le tintement des couverts, les babils d'enfants n'empêchent pas d'apprécier le violoncelle aventurier et erratique du *Simple Space*, de Miroslav Srnka, que semble à la fois soutenir et recadrer une marche harmonique d'accords émise par un piano GPS, qui agit comme une sorte de repère tonal. *Rough Edge*, de Karl Naegelen, est le fruit d'une vingtaine de séances de travail, explique Nicolas Carpentier, qui désigne la feuille de papier mise en travers

des cordes de la harpe d'Esther Kubiez-Davoust.

Bientôt, la jeune femme empoignera des « poignées » de caoutchouc noir qu'elle frotera de haut en bas des cordes, donnant à son instrument un virtuel et mimétique archet. Place enfin au compositeur in vivo : Jérôme Combier est dans la salle. Bonnet noir enfoncé jusqu'aux lunettes, il parlera avec brio de sa pièce pour harpe, piano et violoncelle, *Terra d'ombra* (2011), inspirée des sculptures de Giuseppe Penone. Animée de gestes relatifs au bois, cette œuvre poétique portera la magique étude d'une texture sonore mate et sombre abritant la sédimentation d'une empreinte, d'une trace, d'un geste.

Sur le Web : instantdonne.net (<http://instantdonne.net/>) et lamarbrerie.fr (<http://lamarbrerie.fr/>)
